

*La rencontre des descendants
directs et affiliés de
Jules Latouche et Alice Blackburn*



*Lac Sergent
2 septembre 2017*

INTRODUCTION

Les descendants directs et affiliés de Jules Latouche et Alice Blackburn se sont rassemblés en septembre 2017 à l'invitation d'Anne Latouche, suite à une suggestion explicite de certains cousins et cousines. La rencontre se déroule au lac Sergent, à la jonction des résidences Latouche et Labranche, en présence du doyen de la famille, Marcel Latouche, alors âgé de 98 ans.

À cette occasion, un cahier souvenir retraçant l'origine des familles Latouche et Blackburn au Québec est remis. Ce cahier présente l'arbre généalogique des deux familles et décrit les principaux lieux où elles ont habité. Il dresse également la liste des descendants de Jules et Alice sur quatre générations.

Enfin, le cahier contient un résumé de quelques-unes des histoires racontées par Pierre Alexis Latouche dans ses mémoires rédigées au début des années 1900.

Pour la première fois, on trouve ainsi rassemblée la généalogie des familles de Jules Latouche et Alice Blackburn de leur arrivée en Nouvelle-France à nos jours.

Il appartient maintenant à chacun des descendants de Jules et Alice de compléter cette liste au fur et à mesure des naissances et des alliances.

Bonne lecture.

LES ANCÊTRES DE JULES LATOUCHE ET ALICE BLACKBURN



LES ANCÊTRES DE JULES LATOUCHE



Jean Robin dit Latouche (1714-1786)
Né à Chaniers en Charente Maritime
Arrivée en Nouvelle-France : 1729
Soldat des troupes de la
Marine/Canonier
Décédé à Beauport à 72 ans

Mariage 1739
Québec
3 enfants

Marguerite Roy (1704-1755)
Née à Sainte-Anne de Détroit
Métisse, fille de Pierre Roy et de
Marguerite Ouabanquiquois,
Indienne Miami
Décédée à Québec à 51 ans

Marguerite Roy

Pierre Robin dit Latouche (1741-1810)
Né à Québec
Cultivateur et huissier
Décédé à Beauport à 69 ans

Mariage 1768
L'Ange-Gardien
9 enfants

Brigitte Garneau (1745-1798)
Née à l'Ange Gardien
Sœur de Jean Baptiste Garneau
(parrain de leur fils Pierre)
Décédée à Beauport à 53 ans



Pierre Latouche (1774-1845)
Né à Beauport
Héritier de son parrain du quart du fief
Juchereau-Duchesnay à Beauport
Construit la maison familiale en 1793
Cultivateur
Décédé à Beauport à 71 ans

Mariage 1812
Beauport
Pierre a 38 ans
Marie Anne a 23 ans
10 enfants

Marie Anne Grenier
(1789-1865)
Née à Beauport
Plus jeune fille du voisin
Décédée à Beauport
à 76 ans

Pierre Latouche (1822-1882)
Né à Beauport
Célibataire/souffre d'épilepsie
Ainé des fils, il hérite de la terre
et de la maison familiale
Cultivateur
Décédé à Beauport à 60 ans

Fabien Latouche (1825-1865)
Né à Beauport
Seul enfant du couple à donner une
descendance Latouche
Maçon
Décédé du cœur à Beauport à 40

Mariage 1847
Beauport
9 enfants

Éléonore Giroux
(1829-1874)
Décédée à Beauport
à 45 ans



Pierre Alexis Latouche (1849-1926)
Né à Beauport
Ainé des fils de Fabien, rachète la terre
familiale de ses 2 tantes/Cultivateur
Décédé à Courville/Beauport à 77 ans

Pierre Latouche

Mariage 1876
Beauport
12 enfants

Marie Binet
(1852-1934)
Décédée à
Courville/Beauport
à 82 ans



Pierre Alphonse Latouche
(1877-1961)
Né à Beauport
Ainé des fils, hérite de la terre
et de la maison familiale
Cultivateur
Décédé à Courville/Beauport
à 84 ans

Mariage 1911
Beauport
12 enfants

Clothilde Grenier
Née à Beauport
Décédée à
Courville/Beauport



Jules Latouche (1884-1968)
Né à Beauport
A travaillé à la construction du
château Menier à l'île d'Anticosti
Cultivateur/Employé de la
Commission des Liqueurs
Épouse Alice Blackburn le 26 oct. 1914
Décédé à Courville/Beauport à 84 ans

Jules Latouche

LES ANCÊTRES D'ALICE BLACKBURN



Hugh Blackburn (1746-1833)
Né à Tranent, Écosse
Arrivé en Nouvelle-France avec les membres du 78^e
régiment des Fraser Highlanders : 1758
Meunier/Agent d'affaires du Seigneur de Murray
Bay
Se convertit au catholicisme
Décédé à La Malbaie à 87 ans

Hugh Blackburn

Mariage 1776
Poste du Roy
Tadoussac
14 enfants

Geneviève Gagnon (Javotte)
(1743-1835)
Née à Saint-Joachim
Fille de Jean-Baptiste Gagnon et
de Cécile Kaorate métisse
Montagnaise de Tadoussac
Décédée à La Malbaie à 92 ans



Augustin Blackburn (1791-1883)
Né à La Malbaie
2^e mariage à La Malbaie en 1825 avec Julienne Bergeron
3^e mariage à Laterrière en 1856 avec Basilisse Guy
Décédé à Ottawa chez sa fille cadette à 92 ans

Augustin Blackburn

Mariage 1813
Église St-
Andrew's/Québec
Augustin a 22 ans
Mary a 31 ans
3 enfants

Mary Nairne (Polly)
(1782-1821)
Née à Murray Bay (La Malbaie)
Fille du Colonel John Nairne,
Seigneur de Murray Bay
Décédée à Québec à 39 ans

John Nairne Blackburn (1818-1876)
Né à Murray Bay (La Malbaie)
Élevé par sa grand-mère Nairne à La Malbaie
Propriétaire terrien à Château-Richer
Décédé à Château-Richer à 57 ans

John Blackburn

Mariage 1844
Château-Richer
14 enfants

Sophie Hélène Trépanier
(1822 -1879)
Décédée à Château-Richer
à 57 ans

Charles Henry Blackburn (1856-1890)
Né à Château-Richer
Maître boulanger/Propriétaire du 184 et 186
rue Charest, Québec
Décédé à Québec d'une infection pulmonaire
suite à une course de chevaux à 33 ans

Charles Henry Blackburn

Mariage 1882
Saint-Roch
Québec
4 enfants

Léopoldine Hudon (1861 -1944)
Née à Saint-Roch, Québec
Diplômée des Ursulines de Québec
Veuve avec 4 enfants à 29 ans
Décédée à Québec à 83 ans

Léopoldine Hudon



Alice Blackburn (1884 -1948)
Née à Saint-Roch, Québec
Diplômée des Ursulines de Québec
Secrétaire bilingue chez Vandry inc. 1902
Sténographe au Palais de Justice 1906
Apprend l'anglais et l'allemand
Épouse Jules Latouche le 26 octobre 1914
Décédée à Courville/Beauport à 64 ans

Alice Blackburn



LE PREMIER LATOUCHE EN NOUVELLE-FRANCE



Jean Robin, fils de Jean Robin et de Marie-Jeanne Gadolet est né en 1714 à Chaniers, en banlieue de Saintes, en Charente-Maritime. Il s'embarque pour la Nouvelle-France en 1729, à titre de soldat des troupes de la Marine, compagnie des canonniers de Chaniers.

Ces troupes relèvent directement de la marine et non de l'armée de terre, elles ne sont pas habituées à se battre, mais elles sont disciplinées et efficaces. Elles sont souvent utiles au cours des longues traversées en mer pour faire respecter l'ordre.

Le surnom de Latouche lui est donné à cette époque, on peut présumer qu'il était habile canonnier. Par la suite, il est toujours identifié sous le nom de Jean Robin dit Latouche.

Au mois de mai 1737, il est inscrit dans les registres de l'Hôtel Dieu de Québec comme blessé, c'est probablement là qu'il fait la connaissance de Marguerite Roy, employée de l'hôpital.

Deux ans plus tard, Jean Robin dit Latouche et Marguerite Roy, se marient à Québec.

Marguerite Roy a un parcours assez intéressant pour l'époque.

Née en 1704 à Ste-Anne de Détroit, au Michigan, elle est la fille de Pierre Roy et de Marguerite Ouabanquiquois, une Indienne Miami.

À l'âge de 22 ans, elle épouse Guillaume Dupont dit Leblond « au pays des Miamis ». Ils ont une fille prénommée Marie Marguerite. Trois ans plus tard, Guillaume décède à Montréal.

En 1735, elle épouse Jean-Baptiste Dupuis à Québec. Deux jours après leur union, Jean-Baptiste se suicide dans un moment de folie.

Lorsqu'elle rencontre Jean Robin dit Latouche, elle habite une maison sur la rue Ste-Famille à Québec, legs de son premier époux. Ils y vivront et auront 3 enfants dont un seul survivra, Pierre Robin dit Latouche, notre ancêtre.

Marguerite Roy meurt à l'âge de 51 ans et est inhumée à Québec. Jean Robin dit Latouche meurt en 1786 à l'âge de 72 ans chez son fils Pierre, à Beauport, où il est enterré.

LE PREMIER BLACKBURN

Hugh Blackburn est né à Tranent près d'Édimbourg, en Écosse. Il serait arrivé en Nouvelle-France vers 1758 ou 1759 avec le régiment des Fraser Highlanders venu soutenir l'armée britannique dans la conquête des colonies françaises d'Amérique, sous les ordres du commandant James Wolfe. Il a alors à peine quatorze ans; il accompagne ses compatriotes écossais John Nairne et Malcom Fraser ainsi que l'officier James Murray.

Plusieurs de ces Écossais qui avaient fui en France après la guerre des Jacobites maîtrisent bien la langue française, un atout majeur pour déjouer l'ennemi.

Après la conquête de Louisbourg et de Québec, certains de ces militaires décident de s'établir au pays. James Murray, premier gouverneur britannique, tient à remercier ses fidèles compagnons. En 1762, il octroie à John Nairne une seigneurie qui s'étend de la rivière Malbaie jusqu'aux Éboulements, faisant de Nairne le premier seigneur britannique sous le régime anglais. Nairne décide de nommer sa seigneurie Murray Bay (La Malbaie). Il y construit un manoir et s'applique à établir de bonnes relations avec les gens qui habitent sur ses terres.

Hugh Blackburn, soldat retraité du 78^e régiment des Fraser Highlanders, devient rapidement l'homme de confiance de John Nairne. Il est menuisier, cultivateur, traiteur de fourrures et agent d'affaires de la seigneurie. Sa signature apparaît sur plusieurs documents officiels du seigneur.

Il est de plus reconnu pour bâtir de très bonnes roues en bois, sans cercle de fer, pour les charrettes de l'époque.

Hugh Blackburn se convertit au catholicisme et épouse en 1776 Geneviève Gagnon, métisse Montagnaise dont la famille est originaire de Tadoussac. Plusieurs Écossais comme lui ont marié des Canadiennes françaises. Comme les enfants adoptent généralement la langue de leur mère, le français demeure la langue d'usage à Murray Bay. Hugh et Geneviève ont 8 enfants.

Leur sixième enfant, Augustin s'éprend de la fille du Seigneur Nairne, Mary, surnommée Polly. Cette relation n'est pas bien reçue au Manoir. Mary est cultivée, elle a été éduquée à Édimbourg, elle est appréciée en Écosse et à Murray Bay. Augustin est aventureux, charmeur et a l'esprit à la fête. Mary ne peut résister, elle rompt les liens avec sa famille, quitte le manoir pour épouser à Québec le beau et jeune Augustin Blackburn.



LES MAISONS LATOUCHE

Le 20 rue Sainte-Famille à Québec



Cette maison construite vers 1728 est située rue Sainte-Famille dans le vieux Québec.

Jean Robin dit Latouche y a habité avec son épouse Marguerite Roy pendant plus de 15 ans.

Marguerite Roy était propriétaire de la maison, héritée de son premier époux Guillaume Dupont dit Leblond.

C'est là qu'est né Pierre Robin dit Latouche en 1741. Il y a vécu jusqu'au décès de sa mère en 1755.

Jean Robin dit Latouche et son fils Pierre doivent quitter cette maison suite au procès intenté par la famille Dupont dit Leblond qui prétend avoir des droits sur la maison. Au terme du procès, Pierre Robin dit Latouche recevra 1 153 livres, soit la moitié de la valeur de la maison, en tant

qu'héritier de Marguerite Roy.

Le 2031 avenue Royale à Beauport (Courville)

En 1766, à l'âge de 25 ans, Pierre Robin dit Latouche épouse Brigitte Garneau, à Château-Richer. Ils ont neuf enfants, tous nés à Beauport. Un de leur fils, Pierre, identifié sous le simple nom de Pierre Latouche, est notre ancêtre.



En 1791, Pierre Latouche hérite de son oncle et parrain Jean-Baptiste Garneau, du quart du fief Juchereau-Duchesnay à Beauport ainsi que deux mille livres de vingt sols pour construire une maison.

Pierre a 17 ans au moment où il hérite de sa terre. Il construit cette maison en 1793 alors qu'il est toujours célibataire.

Il épouse en 1812 Marie-Anne Grenier, la plus jeune fille de son voisin. Pierre a 38 ans et Marie-Anne 23 ans. Ils ont 10 enfants, 5 garçons et 5 filles. La maison demeurera propriété de la famille Latouche pendant près de 200 ans. Elle abritera cinq générations de Latouche.

Comme le veut le testament de Jean-Baptiste Garneau, leur fils aîné, Pierre, hérite de la terre et de la maison. Toutefois, il est célibataire, sans enfants et de santé fragile.

Son frère Fabien, établi à proximité, au 2135 av. Royale, est le seul membre de la famille à avoir une descendance Latouche. L'aîné des garçons de Fabien, Pierre-Alexis, devient donc l'héritier potentiel de la terre des Latouche.

Au décès de Pierre Latouche en 1882, deux de ses sœurs occupent encore la maison familiale. Pierre-Alexis doit négocier avec ses tantes pour faire valoir son droit d'héritage. Il finit par leur payer une compensation et emménage dans la maison ancestrale des Latouche avec sa famille.

Bon conteur, Pierre Alexis écrira ses souvenirs dans des petits cahiers qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre la vie de l'époque. C'est son fils aîné, Pierre Alphonse, qui héritera de la terre et de la maison familiale.

Le 2034 av. Royale à Beauport (Courville)



Pour aider son second fils, Jules, à s'établir, Pierre-Alexis, lui cède une partie de la terre familiale au sud de l'avenue Royale. C'est là que Jules construit sa maison au début des années 1900.

Dès que la maison est habitable, il trouve un locataire pour l'été. Ce locataire est Maxime Hudon jr., quincaillier de Québec. Parmi ceux qui

viennent le visiter, il y a sa sœur Léopoldine, veuve de Charles-Henry Blackburn, accompagnée de ses deux filles, Alice et Clara. C'est ainsi que Jules fait la connaissance d'Alice Blackburn.

Jules Latouche et Alice Blackburn se marient en octobre 1914, ils ont trente ans tous les deux. Ils ont cinq enfants : Ernest, Marcel, Paul-Émile Roger et Jacqueline. Vers 1938, l'imminence d'une guerre mondiale incite Jules à construire un hangar à deux étages entre le poulailler et la maison afin d'y emmagasiner plus de bois et de charbon en prévision des temps difficiles

Ces deux maisons de l'avenue Royale font aujourd'hui partie du site patrimonial de Beauport.

LES MAISONS BLACKBURN

Le manoir Nairne à La Malbaie



Situé face au fleuve, près du boulevard de Comporté à La Malbaie, le manoir Nairne a été construit vers 1766 par le lieutenant John Nairne, un écossais ayant participé à la bataille des Plaines d'Abraham dans le régiment des Fraser Highlanders. Restauré et agrandi par un des descendants de John Nairne au début du siècle dernier, le manoir est aujourd'hui démoli. Seule la petite chapelle subsiste au cœur de ce qui fut la Seigneurie de Murray Bay, concédée à John Nairne pour son rôle dans la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques.

En 1813, à Québec, la plus jeune fille de John Nairne, Mary, épouse en secret Augustin Blackburn, un des fils de Hugh Blackburn, agent d'affaires du Seigneur Nairne. Elle a 31 ans, il en a 22.

Au décès de Mary Nairne en 1821, son second fils, John Nairne Blackburn, n'a que trois ans. Il sera élevé par sa grand-mère au manoir de la famille Nairne à Murray Bay (La Malbaie).

Augustin de son côté se remaria deux fois et ira vivre à Laterrière au Lac-Saint-Jean où il est à l'origine d'une importante descendance Blackburn dans la région.

La maison Trépagny-Blackburn au 7126 avenue Royale, Château-Richer



En 1844, au lieu-dit du Petit-Pré, John Nairne Blackburn acquiert d'Ignace Dion-Dumontier une terre de deux arpents et demie sur l'avenue Royale à Château-Richer. Quelques années plus tard, il construit cette maison en pierre à deux étages qui témoigne de son aisance financière pour l'époque. Il y vit avec son épouse Sophie Hélène Trépanier et leurs quatorze enfants jusqu'à son décès en 1876. C'est là qu'est né Charles Henry Blackburn. La maison aujourd'hui

propriété de Louis Painchaud, lui aussi descendant de John Nairne Blackburn, figure au répertoire du patrimoine bâti de la MRC de la Côte-de-Beaupré.

Le 184 et 186 rue Charest à Québec



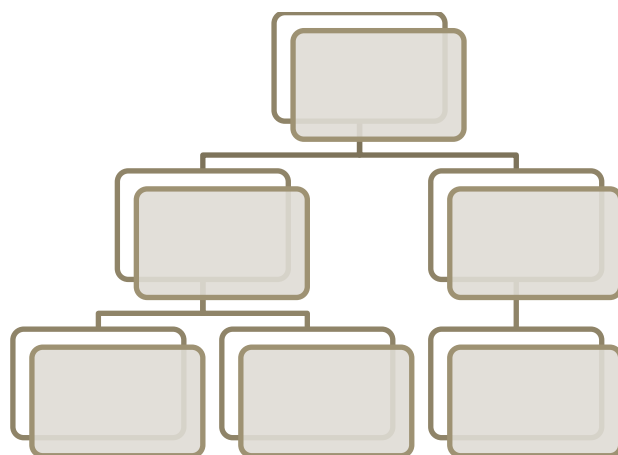
Charles-Henry Blackburn, un des fils de John Nairne Blackburn, réside au 184 et 186 rue Charest où il tient une boulangerie. Il décède à l'âge de 33 ans d'une infection pulmonaire laissant sa femme, Léopoldine Hudon, veuve avec 4 enfants en bas âge : George, Alice, Clara et Albert.

Le père de Léopoldine, Maxime Hudon, qui habite à quelques pas de là rue Sainte Marguerite, héberge toute la famille chez lui pendant quelque temps.

Menuisier de son métier, il entreprend d'agrandir et de rénover les maisons de la rue Charest. Il y emménage avec toute sa famille et la famille de Léopoldine. C'est ici que Léopoldine a accueilli les trois garçons de Jules et Alice pendant la période de leurs études secondaires. La maison a été démolie vers la fin des années 50.

LES DESCENDANTS

DE JULES LATOUCHE ET ALICE BLACKBURN





ERNEST
1917 - 1924



ROGER
1923 - 2009

MARCEL
1919 - -

JACQUELINE
1925 - 2016

PAUL-ÉMILE
1921 - 1999

LES DESCENDANTS DE JULES LATOUCHE ET ALICE BLACKBURN

1. **Jules Latouche** n. 1884 - d. 1968
m. 26 Oct 1914 **Alice Blackburn** n. 1884 - d. 1948
 2. **Ernest Latouche** n. 1917 - d. 7 mai 1924
 2. **Marcel Latouche** n. 16 Fév 1919
m. 29 août 1947 **Gilberte Simard** n. 2 mars 1925 - d. 11 Sept. 2011
 3. **Marc Latouche**
 3. **Hélène Latouche**
 - m. **André Trudeau**
 4. **Simon Latouche Trudeau**
 4. **Sophie Latouche Trudeau**
 3. **Anne Latouche**
 3. **Lyne Latouche**
 - m. **Yves Painchaud**
 4. **Olivier Latouche**
 2. **Paul Emile Latouche** n. 12 Jan 1921 - d. 17 août 1999
m. 30 Sep 1950 **Colette Lambert** n. 1926
 3. **Michèle Latouche** n. 1953 - d. 2016
m. **Pierre Garneau**
 4. **Sarah Garneau**
 4. **Étienne Garneau**
 4. **Catherine Garneau**
 4. **Simon Garneau**
 3. **Célyne Latouche**
 - m. **Guy Couture**
 4. **Valérie Couture**
 4. **Guillaume Couture**
 3. **Bruno Latouche**
 - m. **Sylvie Cloutier**
 4. **David Latouche**
 4. **Marc-Antoine Latouche**
 2. **Roger Latouche** n. 14 mai 1923 - d. 23 août 2009
m. 1948 **Françoise Grenier** n. 1923 - d. 2004
 3. **Nicole Latouche**
 - m. **Marcel Banville**
 3. **Denis Latouche**
 - m. **Ginette Brousseau**
 4. **Annie Latouche**
 4. **Simon Latouche**
 3. **Lise Latouche**
 - m. **André Donais**
 4. **Marie Anne Bergeron**
 4. **Sophie Donais**
 3. **François Latouche**
 - m. **Johanne Lambert**
 4. **Philippe Latouche**
 4. **Mathieu Latouche**
 4. **Nicolas Latouche**
 3. **Sylvie Latouche**
 - m. **Marc-André Rondeau**
 4. **Louis-André Rondeau**
 4. **Anne-Marie Rondeau**
 4. **Guillaume Rondeau**
 2. **Jacqueline Latouche** n. 1 Juin 1925 - d. 2016
m. 1966 **Jean-Paul Labranche** n. 6 Fév 1917 - d. 14 Mai 2005
 - Louise Labranche**
 - Lucie Labranche**
 - Reine Labranche**
 - m. **Jacques Bolduc**
 - Nathalie Bolduc**
 - Roxanne Bolduc**
 3. **Jean Labranche**
 - m. **Pascal Cothet**
 - Tristan Cothet Labranche**
 - Victor Cothet Labranche**

LES CAHIERS DE PIERRE ALEXIS LATOUCHE



Avant-propos

Mon arrière-grand-père, Pierre Alexis Latouche, a vécu à une époque où il n'y avait pas d'électricité donc pas de télévision, ni d'ordinateur, ni de cellulaire, c'était au temps de la tradition orale.

Fier raconteur, Pierre Alexis aimait réunir ses enfants et leur parler de différentes choses. Certains soirs, il leur racontait l'histoire des ancêtres Latouche depuis 5 générations, d'autres soirs il leur parlait de sa vie, des gens qu'il avait connus, des expériences qu'il avait vécues.

En 1905, mon arrière-grand-père a 66 ans, il décide de mettre par écrit ses souvenirs pour que les générations suivantes puissent connaître, savoir et se rappeler.

Il sait écrire, mais comme sa vue est diminuée depuis plusieurs années, sa fille Germaine entreprend de mettre sur papier les histoires que son père raconte. Chaque soir, elle note dans des petits cahiers les faits, les dates et les noms que son père rend vivants.

Un de ces cahiers commence ainsi :

« J'ai fait l'examen de ma vie et il y a tant de choses que je suis incapable d'oublier que je puis vous donner le résumé de ma vie dont plusieurs petits détails vous seront intéressants et vous verrez que si ma vue est affaiblie et que si je n'ai plus de cheveux sur la tête, cela ne dépend pas d'avoir vécu sans trouble et sans misère. Je suis né dans la maison où demeure Jos Garneau actuellement, le 9 septembre 1849... »

Jules, mon grand-père, a été bercé par ses histoires. Mon père Marcel et ses frères et sœur, Ernest, Paulo, Roger et Jacqueline ont aussi entendu ces histoires.

Devenue adulte, tante Jacqueline, la petite fille de Pierre Alexis, a eu la patience de retranscrire ses cahiers à la main pour ne pas que les histoires se perdent et s'oublient.

À mon tour, j'ai eu le même réflexe, et j'ai moi aussi retranscrit le tout, mais cette fois avec les moyens de mon époque, l'ordinateur.

Les histoires que j'ai publiées sur le site des Latouche sont des résumés tirés des cahiers de Pierre Alexis, rien n'a été romancé.

Voici donc une copie papier de ces histoires..... pour que rien ne se perde et ne s'oublie...

Anne Latouche
Fille de Marcel Latouche
Fils de Jules Latouche
Fils de Pierre Alexis Latouche

Une chance du destin

Pierre Robin dit Latouche et Brigitte Garneau ont plusieurs enfants, dont Pierre Latouche né en 1774. Pierre a comme parrain, son oncle, Jean Baptiste Garneau, le frère de sa mère.

Jean Baptiste Garneau achète et revend des terrains, d'abord à l'Ange-Gardien et à Sainte-Foy, puis à Beauport. En 1764, il achète la moitié du fief Juchereau-Duchesnay à Beauport, une terre de 4 arpents de front sur le chemin du Roy (avenue Royale) et 9 arpents sur le fleuve. Jean Baptiste Garneau meurt en 1791, sans enfant. Il lègue un quart de ce fief à son neveu et filleul Pierre Latouche, un quart à son autre neveu Jacques Garneau, et l'autre moitié à son épouse.

Il lègue également à son neveu et filleul Pierre Latouche la somme de 2000 livres de 20 sols afin de construire une maison sur la terre qu'il lui a léguée.

Pierre Latouche, à peine âgé de 17 ans à cette époque, a tous les outils pour s'établir.

Un testament qui change une vie...

Le testament de Jean Batiste Garneau stipule que la terre devra par la suite être léguée au plus âgé des enfants à venir, les garçons avant les filles. Ce testament fait donc des Garneau et des Latouche des voisins pour plusieurs générations.

En 1793, Pierre Latouche utilise l'argent que lui a légué son oncle pour construire une maison sise au 2031 de l'avenue Royale à Beauport.

Pendant près de 20 ans, Pierre Latouche travaille sans relâche, trop occupé pour penser au mariage.

Son voisin du côté est, Joseph Grenier, a 11 filles. Il épouse la plus jeune, Marie Anne Grenier en 1812. Pierre a 38 ans, elle en a seulement 23.

La suite de l'histoire... Le testament est respecté.

Pierre Latouche et Marie Anne Grenier ont 6 enfants, Hermine, Monique, Marie-Anne, Marcelline, Pierre et Fabien (notre ancêtre).

Comme le veut le testament de J.B. Garneau, la terre doit revenir au plus vieux des enfants, les garçons avant les filles. Pierre fils hérite donc de la terre et de la maison paternelle. Il y vit avec sa mère et ses sœurs.

Fabien, de son côté, a appris le métier de maçon en travaillant à la reconstruction du quartier Saint Roch suite au grand feu de 1845. Quelques années plus tard, il construit une maison reconnaissable à ses 2 cheminées. Il y vit avec sa femme Marie Eléonore Giroux. Cette maison, elle aussi sur l'avenue Royale à Beauport, est située un peu plus à l'est de la maison paternelle.

Le drame...

Fabien Latouche et Éléonore Giroux ont 7 enfants. Pendant ce temps à la maison paternelle Pierre Latouche, toujours célibataire, vit avec sa mère et ses deux sœurs. Pierre a besoin d'aide à la ferme, il demande donc à son frère Fabien de lui envoyer son aîné, Pierre Alexis (notre ancêtre).

Le jeune n'a que 12 ans, on lui dit qu'il doit travailler fort et apprendre le métier de cultivateur puisque, selon les volontés du testament, la terre lui reviendra un jour.

Quelques années plus tard, Pierre Alexis voudrait bien avoir un peu d'argent de poche, son père lui propose de l'engager avec son cheval à la fin des semences.

Ils transportent les résidus du moulin à scie de Mr Hall pour 1,25 \$ par jour, cheval nourri.

Le 26 mai 1865, Pierre Alexis remarque que son père ne mange pas, il dit ne pas avoir faim. Dans l'après-midi, deux hommes viennent le chercher, son père est très mal, son cœur s'est arrêté. Fabien Latouche décède à l'âge de 40 ans, Pierre Alexis devient soutien de famille, il vient d'avoir 16 ans.

Pierre Alexis Latouche, soutien de famille...

Après le décès de son père, Pierre Alexis trouve un emploi au moulin à scie de Mr. Hall, à Montmorency. Il n'a que 17 ans, plusieurs disent qu'il est trop jeune, trop maigre, pas assez fort pour faire l'ouvrage d'un homme. La première année est effectivement très difficile, il pense souvent abandonner. Son corps finit par s'endurcir, il arrive à terminer la saison.

L'automne suivant, il s'engage pour les chantiers au nord de Peterborough pour 16 \$ par mois. Le début du voyage se fait en bateau, puis en train, puis on place les bagages dans une charrette et les hommes doivent marcher. Les 6 premiers miles de marche sont assez faciles, puis la pluie se met à tomber, la route devient vaseuse, il reste encore 6 miles à marcher et la noirceur s'en vient. Quelques hommes donnent 10 \$ à un cultivateur pour les conduire à la pension. Pierre Alexis et ses amis refusent de dépenser l'argent qu'ils n'ont pas encore gagné.

Ils arrivent finalement à la pension tous épuisés, Pierre Alexis essaie d'enlever ses bottes détrempées par la pluie. Il parvient à en enlever juste une et passe la nuit avec la deuxième. Ces bottes neuves en cuir étaient parfaites pour le trajet en bateau et celui en train, mais dans la vase et la pluie elles ont pris l'humidité et rétrécies en séchant. Le lendemain, il doit reprendre la route avec une botte trop grande et une trop serrée.

Les chantiers...

Pierre Alexis travaille l'été au moulin de Mr. Hall à Montmorency, l'hiver il retourne aux chantiers au nord de Gatineau.

En 1871, il a 22 ans, on lui offre 18 \$ par mois au lieu de 16 \$ s'il reste pour la drave au printemps. En février, il faut changer de camp, Pierre Alexis est bien accueilli, il sait lire et écrire. Les hommes profitent de ses connaissances, en échange ils affilent sa hache, réparent ou lavent son linge. Le campement est éclairé par un gros feu au centre du chantier, la cambuse. Ce feu attisé de pin rouge est parfait pour la cuisine, mais trop fort pour la vue.

Au milieu mars, plusieurs lettres arrivent. En lisant les mots que sa mère lui écrit, Pierre Alexis a les larmes aux yeux. Pour cacher sa peine, il s'essuie les yeux avec de la neige et prétend que le soleil le fait pleurer. Quand il retourne à sa lecture, il ne voit plus qu'un papier blanc bariolé de noir.....

La drave...

Pierre Alexis ne retrouve pas la vue complètement. Quand arrive le temps de la drave, il voit les risques de blessures et demande son congé. Pas question ! Tous ceux qui se sont engagés pour la drave au début de l'hiver doivent rester !

Ils ont 18 000 billots à faire avancer d'une rivière à l'autre, le travail devrait prendre 5 à 6 semaines.

Le groupe est divisé en deux équipes, les hommes de Beauport d'un côté de la rivière, les hommes de Gatineau de l'autre, la compétition est forte.

Les premières semaines se passent bien, sur l'eau les bras et l'ouïe sont plus sollicités que la vue.

Arrivés aux rapides de la Perdrix, le dénivelé est trop grand, il faut faire du portage. Les hommes doivent descendre à pied par un sentier rocailleux en portant vivres, outils et canots.

Le contremaître demande 2 hommes pour aider les 2 guides à faire passer la plate-forme remplie de chaînes par les rapides. Pierre Alexis se porte volontaire, il ne sait pas nager, mais il ne peut s'imaginer dans le sentier avec sa vue diminuée.

Tout ce qu'il aura à faire est de ramer rapidement aussitôt qu'on lui en donnera l'ordre.

Le guide devant casse sa rame en voulant éviter une roche, celui derrière arrive à les faire glisser entre la roche suivante et le courant qui a la forme de l'œil de la charrue. Ils ont tous peur de chavirer dans l'excavation.

Rendus en bas, sains et saufs, ils entendent les gens dire:

Ça prend bien des Québécois pour se lancer dans une telle aventure !....

Le retour de la drave...

En juin 1872, lorsque Pierre Alexis revient de la drave, sa vision est encore embrouillée, il s'empresse d'aller voir un docteur de Beauport qu'il connaît depuis son enfance. Celui-ci constate que le traitement aux gouttes ne suffit pas, il lui recommande de consulter le Dr Simard, près du couvent des Ursulines à Québec.

Le Dr Simard lui prescrit l'application pendant 24 heures d'une mouche de moutarde sur son front et d'une autre sur chaque tempe et lui recommande de ne rien toucher avec ses mains même s'il ressent des brûlements. Pierre Alexis endure le mal extrême toute la nuit en espérant que le traitement lui redonnera la vue. Le lendemain, le docteur se présente chez lui et lui demande de s'asseoir à cheval sur une chaise, tête penchée vers l'avant. Il retire les mouches, perce les cloches d'eau, gratte la peau collée avec un couteau tranchant et insère 8 aiguilles au travers de la peau meurtrie. 40 minutes de souffrance !

Une fois les plaies guéries, Pierre Alexis retourne voir le médecin, celui-ci constate que le traitement n'a rien donné. Il lui prescrit maintenant des injections de strychnine une fois par jour.

Après 20 jours, Pierre Alexis retourne consulter le docteur Simard. Il n'en peut plus, ses bras sont couverts de 10 plaies chacun allant du coude à l'épaule et le verdict est encore le même.

Lorsque le docteur lui suggère cette fois de la strychnine liquide et des comprimés, Pierre Alexis refuse d'écouter. Voyant que les secours humains ne lui ont rien donné, il consulte son confesseur, le curé Grégoire Tremblay de Beauport. Il lui demande de le guérir pensant que le curé devrait avoir reçu quelques pouvoirs de Dieu lors de son ordination.

Le curé lui répond qu'il ne peut défaire ce que Dieu a fait, et qu'il vaut mieux se présenter à l'église la vue diminuée que les pieds devant.

Le mariage...

Pierre Alexis doit accepter de vivre avec la vue diminuée. Il reprend son travail au moulin de Mr. Hall, impossible de retourner aux chantiers l'hiver.

En 1874, sa mère qui ne s'est jamais remise de la perte de son époux 9 ans plus tôt, décède. Pierre Alexis est sous le choc, orphelin et responsable de ses 7 frères et soeurs, il a à peine 25 ans.

Deux ans plus tard, sa sœur Philomène parle de mariage. Pierre Alexis voudrait bien lui aussi prendre épouse, mais comme un mariage entraîne des dépenses, il devra attendre.

Un ami lui dit:

"Pourquoi attendre? Combien te faut-il pour te marier ?
Je vais te prêter les 20 \$ nécessaires, tu me rembourseras plus tard."

Pierre Alexis et Marie Binet se marient en août, heureusement qu'ils peuvent habiter la maison de ses parents parce qu'il ne lui reste plus que 1,50 \$ en poche.

Ils sont jeunes, ils ont la vie devant eux.

Pierre Alexis et l'héritage familial...

Pierre Alexis pense toujours à la terre familiale, son oncle Pierre vieillissant et ses deux tantes y habitent toujours. En 1882 lorsque l'oncle Pierre décède sans héritier, Pierre Alexis doit négocier avec ses tantes. Tante Hermine, l'aînée prétend être l'héritière légale, tante Marcelline, elle, prétend que l'oncle Pierre lui aurait légué le tout par testament, Pierre Alexis pour sa part leur rappelle qu'il est le descendant en ligne directe et que c'est la volonté du testament de J.B Garneau fait en 1791, les garçons en ligne directe doivent hériter avant les filles.

Après un an de discussions, tante Hermine, la plus âgée, accepte de céder ses droits pour 200 \$ et tante Marcelline fait de même en échange de 1 000\$.

Pierre Alexis doit trouver les 1 200\$ s'il veut conclure l'entente et finalement devenir propriétaire de la terre familiale.

Impossible de penser à un emprunt, les bâtiments ont été mal entretenus ces 15 dernières années et la terre est appauvrit. Il faut trouver une autre solution...

Pierre Alexis rêve de la terre familiale...

Comme Pierre Alexis ne voit aucun moyen de trouver les 1 200 \$ nécessaires à conclure une entente avec ses 2 tantes, il laisse aller les choses espérant que la Providence lui viendra en aide.

Un jour un homme se présente chez lui, Édouard Vachon. Il lui demande qui est propriétaire de la partie de terre qui croise la rivière Montmorency plus au nord.

Pierre Alexis lui explique qu'il est sur le point d'en devenir le propriétaire, mais qu'il doit d'abord s'entendre avec ses 2 tantes.

Les 2 hommes partent en raquettes visiter le site, l'endroit est parfait pour y construire une écluse et un moulin à scie.

Pierre Alexis est invité à rencontrer Mgr Paquet l'après-midi même, au Séminaire de Québec, pour voir comment ils pourraient s'entendre.

Mgr Paquet lui offre de louer cette parcelle de terre 100 \$ par année sur un bail de 9 ans, renouvelable à échéance.

Pierre Alexis réfléchit à son affaire, s'il donne 1200 \$ à ses tantes et que le projet du moulin tombe à l'eau en cours de route, il ne pourra jamais rembourser sa dette. Le risque est trop grand, même si Mgr Paquet lui affirme que le projet est très sérieux.

Mgr Paquet et Édouard Vachon se retirent et reviennent avec une offre que Pierre Alexis ne peut refuser. Au lieu de louer la parcelle de terre, ils offrent d'acheter et de payer tout de suite l'intérêt sur le capital de 6 %, ce qui représente une somme de 1666,66\$.

Pour Pierre Alexis l'affaire est rêvée ! Vendre pour 1 666,66 \$ une parcelle de terre qui représente un centième de la propriété qu'il s'apprête à payer 1200 \$.

Cinq jours plus tard, Pierre Alexis devient enfin propriétaire de la maison qui est dans sa famille depuis près de 100 ans.